

Photo : Nicolas Bussières

Pierre Haché, Charles Baillargeon, Marie-Eve Dugré, Sarah Malu et Kathy P. Savignac, les cinq diplômés de la cuvée 2007.

Graduation 2007

Passer de 40° à moins 40°

Les cinq diplômés garderont de très bons souvenirs de leur passage à l'école Allain St-Cyr

Nicolas Bussières

Son arrivée à Yellowknife ne s'est pas faite en douceur. Elle venait à peine de quitter son Congo natal et ses températures suffocantes pour arriver à Yellowknife par un froid glacial du mois de décembre. Elle faisait alors connaissance avec nos réalités hivernales.

Tous ont pris un malin plaisir à se remémorer, lors de la soirée de graduation, les circonstances de l'arrivée aux TNO de Sarah Malu et de sa famille en 2003. Suite à une perte de contrôle, le père de Sarah avait en effet heurté un banc neige à quelques kilomètres de Yellowknife après un long périple d'Edmonton. C'est ce qui s'appelle se faire souhaiter la bienvenue…

Ce fut l'une des quelques anecdotes que les invités présents à la cérémonie ont pu entendre.

« Mes premières années, je voulais retourner. Mais quand je regarde avec du recul, j'ai beaucoup aimé ça. Ça a été une bonne expérience. Les gens sont sympathiques ici », a indiqué Sarah Malu qui, à 19 ans, est la doyenne du groupe. Celle-ci désire poursuivre ses études en administration à Montréal.

Une autre anecdote cocasse concerne Pierre Haché, 17 ans, qui est arrivé de Caraquet au Nouveau-Brunswick en 2004 et qui désire maintenant poursuivre des études en génie civil.

« À l'âge de 11 ans, il a trouvé un moyen pour escalader l'armoire où se trouvaient les balles du fusil et il les a amenées à l'école pour en donner à ses amis. Ce soir-là, il n'est pas revenu à la maison en autobus scolaire, mais dans une voiture de police », a raconté le directeur Jacques Angers.



Photo : Nicolas Bussières

C'est en bonne compagnie que les diplômés font leur entrée dans la salle.

Le directeur a aussi voulu souligner les différents traits de personnalités des cinq diplômés. « Kathy, c'est le symbole même de l'efficacité. Elle est tellement parfaite qu'il faut trouver des raisons pour la chicaner » a-t-il dit de Kathy P. Savignac, 18 ans, qui envisage de rester à Yellowknife encore quelque temps pour travailler avant de poursuivre ses études.

Il a aussi été question de Marie-Eve Dugré, la cadette du groupe à 16 ans, et sa notion du développement durable. « Quand elle est revenue d'Ottawa où elle avait assisté à une conférence sur le développement durable, elle n'a pas arrêté de nous parler de ça. C'était beau de l'entendre parler de développement durable, elle pour qui c'est si dur de garder un copain plus de deux jours », a taquiné M. Angers.

On avait aussi de bons mots pour Charles Baillargeon, 18 ans. « C'est le vrai *Yellowknifer.* Il est né ici et a grandi ici. Il aime tellement l'école [Allain St-Cyr] que si on offrait l'université à l'école, il resterait », a finalement plaisanté le directeur Angers.

Des périodes de classe dans les classes portatives jusqu'au déménagement de l'école Allain St-Cyr dans ses nouveaux espaces en 2000, Charles Baillargeon a pratiquement vécu toutes les étapes de la seule école francophone de Yellowknife.

C'est en quelque sorte une partie de lui-même qu'il laisse derrière lui avec la présente graduation, mais le jeune homme est maintenant très enthousiaste à l'idée de commencer un cours en mécanique lourde au Northern Alberta Institute of Technologie d'Edmonton.

Photo : Nicolas Bussières

Les cérémonies de graduation se sont terminées avec la traditionnelle danse.

Graduation 2007

18 ans de fierté et de combat

Batiste W. Foisy

La petite école est devenue grande. Alors que l'école Allain St-Cyr célèbre ses 18 ans, elle atteint enfin la majorité avec à la clef sa première cohorte de diplômés francophones. Mais le passage à l'âge adulte ne s'est pas fait sans effort. L'histoire de l'école francophone de Yellowknife, c'est aussi celle de dizaines de femmes et d'hommes déterminés qui ont mis leur courage et leur fierté au service de leur collectivité.

C'est en 1989 que la première classe en français langue première est donnée aux Territoires du Nord-Ouest. Neuf élèves sont alors enrôlés dans le programme qui loge à l'école Sissons. Ce n'est pas de bonté de cœur que l'on offre à ces familles pionnières le droit de faire éduquer leurs enfants dans leur langue. Le gouvernement territorial, affirmant que les programmes d'immersion déjà en place sont suffisants, refuse d'accéder à la requête des parents francophones qui exigent une école. En 1988, ces derniers intentent un recours judiciaire contre le gouvernement qu'ils remportent. L'école française est enfantée dans la douleur.

C'est à la suite d'un concours que l'on choisit le nom définitif de l'école : Allain St-Cyr. Celui-ci rend hommage à un pédagogue fransaskois qui fut un des fondateurs du mouvement associatif franco-ténois et contribua à la création des premiers programmes d'immersion dans les écoles anglophones de Yellowknife.

Joint à sa résidence d'Edmonton, Allain St-Cyr se souvient de la surprise qu'il avait eu quand il a appris que la première école francophone aux TNO allait porter son nom. « C'est gênant, je suis pas encore mort », lance-t-il avant d'éclater de rire. Puis il se ressaisit : « Quand on met des choses sur pied,on ne fait pas ça pour des honneurs, mais après les gens sont reconnaissants. »

Dès la fin 1989, l'école francophone sors de l'enceinte de l'école Sissons et est logée dans deux salles de classes portatives. Rapidement l'engouement pour l'école francophone se manifeste et cet espace devient trop petit. On ajoutera alors deux autres portatives, puis deux autres au fur et à mesure que l'on accueille de nouveaux élèves. Cette situation « temporaire » durera 10 ans.

Ce n'est qu'en 1995 que l'on crée le premier conseil scolaire francophone. À ce moment, le Conseil scolaire n'est qu'un comité consultatif de la Commission scolaire numéro 1 (YK1) et ses pouvoirs sont limités. Le tout premier président du Conseil scolaire francophone est un jeune entrepreneur franco-ontarien, Jean-François Pitre. Dès le départ, lui et le Conseil réclament une véritable école pour les Franco-ténois et une commission scolaire francophone indépendante.

« On voulait être autonomes et, par la Loi, on avait le droit de l'être », se souvient-il. Même s'il évoque certaines résistances, il se rappelle surtout que les vœux du Conseil scolaire étaient bien reçus dans la communauté et que même du côté de YK1, on envisageait la séparation des gestions scolaires comme une éventualité positive. « Ça c'est fait plus ou moins amicalement […] Nous n'avons pas eu à emprunter la voie judiciaire. »

C'est finalement en 2000 que la Commission scolaire francophone de division (aujourd'hui renommée Commission scolaire francophone) est créée. L'année précédente, les élèves emménageaient dans une toute nouvelle école d'une superficie de 1600 mètres carrés.

L'attrait d'une école de briques et de bois convainc rapidement de nombreux parents francophones d'envoyer leurs élèves à l'école homogène. On se rend vite compte que l'école est trop petite pour satisfaire à la demande. On cherche alors à offrir un programme de niveau secondaire comparable à ce qui est offert du côté anglophone, ce que les locaux actuels permettent difficilement.

En 2005, au terme d'une bataille judiciaire, l'Association des parents ayants droit de Yellowknife, solidement menée par Yvonne Careeen, obtient l'assurance que des travaux d'agrandissements seront effectués dans la première école francophone aux TNO. Il y a deux semaines encore, on dynamitait la roche pour faire de la place aux nouvelles classes.

Alors que les mortiers des premiers finissants de l'école Allain St-Cyr volent dans les airs, Jean-François Pitre regarde le passé d'un œil plus distant, mais fier du résultat. « Quand tu fais ces choses-là, c'est à vie. On ne peut pas revenir en arrière. C'est gagné, c'est acquis. »



Photo : archives L'Aquilon

La toute première classe de l'école Allain St-Cyr à l'automne 1989.

Pêcheries

« Montrez-nous que l'on a tort! »

La FFMC réduit au plus bas les services offerts aux pêcheurs.

Maxence Jaillet

Six jours avant que la saison de pêche 2007 ne débute, Stephen Kendall, le vice-président de la FFMC (l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce) est venu rencontrer les pêcheurs commerciaux de Hay River. Une rencontre d'information sur la saison estivale, traduisant le futur instable de l'usine qui possède le monopole de l'exportation des poissons pêchés aux Territoires.

Des rumeurs en ville laissaient croire que l'usine ne rouvrirait pas ses portes après sa fermeture durant l'hiver dernier. C'est seulement au mois de mars que les pêcheurs ont reçu les premiers signes que leurs poissons allaient trouver acheteur à Hay River cet été. La semaine dernière pourtant, Calvin Peddle, l'opérateur de terrain des installations de Hay River était transféré au Manitoba pour assurer un autre poste au sein des bureaux principaux de l'office.

M. Kendall explique la situation : « Nous avons un énorme bâtiment ici avec des frais fixes faramineux. Construit en 1971, il ne répond plus du tout à nos besoins. Il faut dire que depuis 8 à 7 ans le Grand lac des Esclaves est sous pêché. L'effort de pêche n'est plus le même à Hay River et aux alentours. Nous avons ainsi décidé de retirer tous les services que nous fournissions sur place aux pêcheurs. Il n'y aura plus d'essence ou de diesel disponible sur notre site, le matériel pour la pêche ou les pièces de bateaux ne seront plus accessibles à notre comptoir. À partir du 11 juin, la seule chose que nous assurons c'est la présence de quatre employés, pour le secrétariat ainsi que la réception et la préparation au transport des stocks. L'accès à de la glace pour conserver le poisson au frais sera toujours disponible. Le reste peut se faire par nos bureaux au Manitoba, moyennant un délai de livraison. Cette année, nous avons jugé que nous serions capable de récolter 350 tonnes et que vous seriez toujours admissibles à des crédits basés sur 15 % de vos revenus. Ces prêts sont dépourvus d'intérêts si vous les remboursez sans délai ».

Durant la rencontre, les pêcheurs n'avaient pas grand-chose à répondre à ces nouvelles modalités. Certains ont néanmoins questionné la direction de l'office sur les dates de clôture de la saison et les heures d'ouverture pour la réception du poisson. « Vous nous imposez la fin des opérations pour le 15 septembre, mais normalement nous pêchons pendant encore un mois après cette date. Vous n'acceptez nos poissons que pendant les jours de bureaux, vous comprenez bien que si nous revenons de la pêche juste avant une longue fin de semaine, on ne peut pas attendre le mardi suivant pour vous vendre notre livraison ! »

À Stephen Kendall de répondre : « montrez-nous que nous avons tort de croire que vous ne pêcherez pas plus que notre objectif. L'an passé, nous recevions du poisson seulement deux jours par semaines. Si vous pêchez, la date de clôture de la saison peut être changée. Tout dépend de ce que vous nous ramenez ».

D'après la FFMC, c'est bien la faute aux pêcheurs si la situation en est rendue là. L'an passé, le quota de pêche s'élevait à 1700 tonnes de poisson, et d'après le vice-président, seulement 430 000 kilos ont été récoltés pour l'exportation.

Pour les pêcheurs c'est la balance entre les coûts d'entretien de l'équipement, le prix de l'essence et la valeur au kilo que l'office leur propose qui ne fonctionne pas. Douglas Buckley président de la fédération des pêcheurs des TNO explique que c'est les nouvelles régulations et toutes les différentes charges qu'ils doivent maintenant assumer, qui rend le travail de pêcheur pas très rentable. « Dans les années 70 la livre de corégone se vendait 1 dollar et quelque chose, la liste qu'ils nous ont donnée aujourd'hui affiche 57 sous la livre. Et le prix de l'essence à la pompe est à 1,28 $ du litre ! Au moins, ils restent ouverts pour prendre nos poissons. S'ils fermaient définitivement, les 15 pêcheurs commerciaux qui restent dans la région n'iraient plus sur le lac. »

Photo : Maxence Jaillet

Stephen Kendall explique ouvertement les nouvelles modalités de la saison 2007 aux pêcheurs de Hay River et Kakissa.

Le futur ne dépend que du bon vouloir des deux partis? Stephen Kendall sous-entend qu'une initiative de détruire le bâtiment et de gérer une plus petite industrie est sur la table en ce moment. Seulement cinq ou six pêcheurs contribueraient à l'approvisionnement, mais ils seraient efficaces. Les pêcheurs comprennent que les coûts fixes seraient moins élevés, le prix au kilo pourrait alors s'élever…

Mais une question reste encore dans l'eau chaude. N'y a-t-il pas de marché disponible, permettant de vendre du poisson venant du Grand lac des Esclaves comme du poisson venant du Grand lac? Et non pas vendre ces espèces nordiques comme un poisson canadien, mélangé aux stocks pris dans les Prairies et au Nord de l'Ontario. Le prix du kilo ne serait-il pas bonifié? Le monopole assure la vente c'est certain, mais à quel prix?

La FFMC est une société d'État basée à Winnipeg, financièrement indépendante qui a été créée en 1969. Elle achète, transforme et met en marché le poisson d'eau douce du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, des Territoires du Nord-Ouest et des parties du nord-ouest de l'Ontario. L'exportation de poissons aux États-Unis représente 70 % de son marché et 14 % est destiné à l'Europe. Le Canada représente 16 % de sa production.

Sports

Hay River au rythme des championnats d'athlétisme

Pendant trois jours, 1238 athlètes prendront part aux plus importantes compétitions d'athlétisme des TNO.

Simon Bérubé

Depuis mercredi midi, la ville de Hay River est littéralement envahie par des hordes d'athlètes venant des quatre coins des Territoires du Nord-Ouest. Comme le veut la tradition depuis 17 ans, c'est dans cette ville du sud du Grand lac des Esclaves que se tiennent les Championnats territoriaux d'athlétisme.

« Auparavant, la compétition se tenait à Fort Smith et les athlètes devaient faire du camping », rappelle Mike Mitchell co-coordonnateur des Championnats pour 2007. Ce n'est donc pas sans fierté que lui et son équipe ont réussi à mettre sur pied un événement accueillant plus de 1200 athlètes de tous les âges et une centaine d'entraîneurs.

Durant les trois journées que durent les championnats, ces athlètes venus de partout dorment dans les écoles de Hay River et même dans les églises. Quant aux délégations plus chanceuses, elles ont droit à des chambres d'hôtel. « Ce sont des délégations qui ont fait de grosses campagnes de financement », de laisser tomber M. Mitchell.

Bien que le but principal de ces Championnats est de s'amuser, pour certains athlètes, les épreuves de Hay River revêtent une grande importance. « Plusieurs éclaireurs viennent ici pour former l'équipe Territoires du Nord-Ouest en vue des Jeux du Canada », mentionne Mike Mitchell.

Mais pour le co-coordonnateur, l'élément central de la tenue de ces compétitions à Hay River est le côté festif s'y rattachant. Il note la présence de plusieurs adultes au sein des épreuves. « Ça motive les jeunes à continuer à faire du sport, même après l'adolescence », dit-il.

Selon Mitchell, les jeunes sont aussi marqués par l'envergure des cérémonies d'ouverture, alors que les athlètes défilent dans l'enceinte de l'aréna, sur des rythmes de percussions de rue et sous les applaudissements d'une foule nombreuse et enthousiaste.

Rappelons que 59 jeunes de l'École boréale sont inscrits aux Championnats, alors qu'une délégation de 25 athlètes de l'École Allain St-Cyr prendra part à l'événement.



Photo : Simon Bérubé

Kelly Larocque prépare la piste de saut.

Les vélorutionnaires s'emmènent

Tous les derniers vendredi du mois, ils prennent la rue d'assaut.

Batiste W. Foisy

Le 31 mai, ils sont près d'une trentaine de cyclistes réunis dans le stationnement de la Commission scolaire numéro 1. Dans la foule, on distribue des autocollants au message clair : « une auto en moins ». Ceux qui en ont déjà un (ou plus!) collé sur le moyeu de leur bécane déclinent poliment l'offre. Dans quelques minutes, l'impressionnant cortège de vélos va s'engager sur la 50e avenue.

Il s'agit de la toute première « vélorution » (ou *Crtical Mass* en anglais) de Yellowknife. Cette manifestation cycliste spontanée a pour but de permettre au trafic non motorisé de prendre symboliquement sa place sur les routes des villes. Leur slogan? « Nous ne bloquons pas le trafic ; nous sommes le trafic! »

L'idée est simple : si on arrive à réunir un assez grand nombre de cyclistes en même temps au même endroit, les automobilistes n'auront pas d'autres choix que de les tolérer. Ce qui a effectivement été le cas, vendredi dernier au centre-ville de la capitale. Pendant un moment, la rue a été occupée par les vélorutionnaires.

Le mouvement se veut non hiérarchique et ne se réclame d'aucune organisation. « Même si nous ne sommes pas organisés, ça ne signifie pas que nous soyons désorganisés », explique le militant écologiste Doug Ritchie qui a pris part à cette première vélorution et compte recommencer aussi souvent que possible.

Il explique que le groupe n'a pas l'intention de dévoiler son itinéraire aux autorités parce que cela irait à l'encontre de l'esprit de leur revendication. Pourquoi les cyclistes devraient-ils annoncer leurs sorties, alors que les autos peuvent rouler tout le temps sans être inquiétées?

Si le concept de la vélorution est une nouveauté aux TNO, il existe ailleurs depuis un bon bout de temps. C'est à San Francisco en 1992 que la première manifestation du genre a eu lieu. Quinze ans plus tard, on retrouve des collectifs vélorutionnaires dans plus de 300 villes et sur cinq continents. Certains groupes ont également développé des variantes comme le cyclonudisme, populaire en Espagne. À Vancouver, un collectif dénommés Vélociraptors prennent par à des vélorutions costumés en dinosaures afin de protester contre les énergies fossiles.

Le mouvement, associé à l'écologisme et à la désobéissance civile, a souvent eu maille à partir avec les autorités. En 1997, une vélorution célèbre a été prise en chasse par la police de San Francisco qui utilisa des hélicoptères pour pourchasser les quelques 7 000 cyclistes réunis ce jour-là. Depuis 2005, à Londres, les arrestations de masse ont souvent ponctué les vélorutions qui ont lieu mensuellement dans cette ville.

Pour le petit groupe de vélorutionnaires de Yellowknife, le jeu ne fait que commencer. On promet que des attroupements de ce genre auront lieu tous les derniers vendredis du mois, tant que la température sera clémente. Il est également prévu qu'un site Web soit développé afin de réseauter les activistes sur deux roues et coordonner les vélorutions.

Concours d'art oratoire en français

Un jeune de Yellowknife remporte le grand prix

Trois élèves de l'école secondaire Sir John Franklin ont participé au concours

Nicolas Bussières

Hazem Shoblak, un élève de 16 ans de l'école secondaire Sir John Franklin, a remporté une bourse d'étude de 20 000 $ pour sa première place au concours national d'art oratoire en français qui a eu lieu à l'Université d'Ottawa le 26 mai.

Le jeune homme qui fait partie du programme d'immersion française de l'école a attiré l'attention des juges dans sa catégorie en vertu d'un exposé sur le réchauffement de la planète et la tendance qu'ont les médias à constamment aborder cette problématique de la même façon.

«Je suis très fier, s'est exclamé Hazem qui ne s'attendait pas de mériter un tel honneur. J'ai été très surpris Ça m'a pris au moins une minute pour réaliser que je venais de gagner »

Jessica Monnaie, 18 ans, a pour sa part terminé troisième dans la catégorie des francophones avec un exposé sur la découverte de l'homme de glace en Italie.

Jessi Casebeer complétait la délégation de l'école Sir John Franklin qui a passé deux jours dans la capitale fédérale. La jeune demoiselle de 17 ans a présenté un oral sur sa petite sœur qui a été frappée par le cancer il y a quelques années.

Jessi et Jessica ont chacune touché une bourse de 2000$ pour leur participation à ce concours qui regroupait 42 jeunes Canadiens répartis dans cinq catégories différentes selon le niveau de connaissance du français. Les jeunes devaient présenter un exposé oral de trois à cinq minutes devant les juges sans aide-mémoire.

Les trois élèves de 12e année expliquent que leur motivation première était beaucoup plus de découvrir la capitale fédérale que de participer au concours en tant que tel.

« C'était pas vraiment une compétition, mais plus une activité culturelle », a souligné Jessica Monnaie.

« Je voulais vraiment voir l'Université et la ville d'Ottawa», a confié Hazem Shoblak, qui a bien aimé ce qu'il a vu. Il envisage d'ailleurs de poursuivre ses études à l'Université d'Ottawa l'an prochain.



Photo : Nicolas Bussières

Jessica Monnaie, Jessi Casebeer et Hazem Shoblack.

Petites annonces

Petites annonces

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Les *Petites annonces* de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon.

Pour nous joindre : Tél. : 873-6603 (Yellowknife) ou 875-0117 (Hay River)

aquilon@internorth.com



Le 4 juin, c'était jour de visite à la Caserne de pompiers pour les élèves de 1ère et 2e années de l'École boréale.

Photo : Simon Bérubé

Le support n'a pas suffi aux Sénateurs

Les amateurs de Yellowknife ont suivi avec intérêt la finale de la Coupe Stanley

Nicolas Bussières

La fièvre de la Coupe Stanley en a frappé plusieurs aux TNO et *L'Aquilon* a pu le constater le 4 juin au Surly Bob's Sport Bar de Yellowknife où une soixantaine d'amateurs étaient réunis pour le 4e match de la finale entre les Sénateurs d'Ottawa et les Ducks d'Anaheim.



Photo : Nicolas Bussières

Il était une soixantaine au Surly Bob's Sport Bar à écouter attentivement le 4e match de la finale entre les Sénateurs et les Ducks.

À entendre les nombreux applaudissements et cris de joie qui ont suivi le 2e but des Sénateurs lors de ce match qu'ils ont finalement perdu 3-2, il ne faisait aucun doute que les amateurs de hockey de Yellowknife supportaient massivement les représentants de la capitale fédérale.

À leurs grands regrets, ils auront finalement vu les Ducks remporter la série 4 à 1 deux jours plus tard.

« Je suis un fan des Maple Leafs. Je suis supposé détester Ottawa, mais je fais une exception, car c'est la seule équipe canadienne qui est toujours là », a signalé Jim Taylor, un grand amateur de hockey.

Allison Simpson ne partageait pas le même point de vue. « Je n'aime pas Ottawa. Une fan des Leafs ne peut juste pas prendre pour Ottawa », a révélé celle qui était probablement la seule partisane des Ducks au bar sportif ce soir-là.

Attablés en plein milieu de la place, Evan Coe et son cousin Darren écoutaient attentivement le 4e match. Ces deux partisans du Canadien de Montréal croyaient alors encore aux chances des Sénateurs. « Je pense qu'Ottawa va revenir et gagner la série en 7 », s'est finalement trompé Evan Coe.

À la table juste à côté, Anika Marcotte, une francophone fraîchement arrivée à Yellowknife et qui a vécu la dernière année à Ottawa ne voulait, elle non plus, rien manquer de la série finale.

« Je n'ai pas vraiment suivi les séries. J'aime juste les finales. Ce serait trop *l'fun* que les Sénateurs gagnent », a confié la jeune dame, qui devra attendre une autre année.

Wildcat Café

Le nouveau défi de Pierre Lepage

Une toute nouvelle carte pour le 70e anniversaire du restaurant qui inclura la poutine au bœuf musqué

Nicolas Bussières

Lorsque le restaurateur Pierre Lepage a hérité de la gestion du Wildcat Café il y a quelques mois, il s'est donné pour mission d'amener le restaurant à un autre niveau.

Et comme le Wildcat Café fête son 70e anniversaire en 2007, il a décidé d'y mettre toute la gomme. Les habitués pourront noter quelques changements dans la présentation des lieux, mais la grande différence sera sur le plan culinaire.

« Ça fait des années qu'on aura pas vu une belle carte comme ça, de s'exclamer Pierre Lepage. On a vraiment un gros menu. Avant, il y avait deux ou trois choix, c'était pas mal tout. Il y aura maintenant une quinzaine de plats offerts sur le menu. De plus, le service sera supérieur à ce qui s'est vu dans les quinze dernières années».

Le restaurateur a signé une entente de location du Wildcat Café d'un an plus une année d'option pour 2008 avec la Ville. Celui qui est aussi propriétaire de deux autres restaurants au centre-ville et un comptoir d'alimentation sait très bien qu'il a mis la main sur un établissement très prestigieux. « C'est le *landmark* de Yellowknife. C'est un endroit qui est annoncé partout », souligne-t-il.

Poutine au bœuf musqué

Parmi les grandes nouveautés, on dénote la poutine au bœuf musqué, probablement une première dans l'univers de la restauration. C'est une employée qui a suggéré au chef Lepage d'offrir ce plat qu'il a baptisé *Musk-À-Boutine*. Contrairement à la poutine traditionnelle qui se trouve sur le menu régulier, le *Musk-à-Boutine* ne sera offert qu'à l'occasion.

« On a voulu garder la tradition de cuisiner le caribou, le bœuf musqué et le poisson » tient à préciser M. Lepage qui, malgré les gros changements apportés au menu, voulait assurer une certaine continuité à cette « institution » de Yellowknife.

Le Wildcat Café offre aussi cette année des déjeuners qui seront servis en semaine jusqu'à 11 h et la fin de semaine jusqu'à 16 h.

Une carte de vin plus diversifiée et la présentation de desserts tous faits maison sont quelques-uns des changements notables. De plus, les clients peuvent désormais déguster des frites maison avec l'installation d'une friteuse.

Côté esthétique, des retouches ont été faites aux lieux. Les grosses caisses de son qui ornaient le plafond ont été enlevées pour créer plus d'espace dans l'établissement. Les petits concerts musicaux qui caractérisaient l'endroit depuis des années ne sont donc plus.

« On est un restaurant. Il faut gérer ça comme un restaurant. De toute façon, la capacité n'était pas assez élevée», d'indiquer M. Lepage pour justifier sa décision. Il a ainsi pris le pari de mettre toute l'emphase sur la restauration.

Le chef dit déjà constater des résultats encourageants depuis l'ouverture du restaurant au début mai. « Les *locaux* recommencent à venir. Ils redécouvrent la place », a-t-il affirmé.



Photo : Nicolas Bussières

Le Wildcat Café fête cette année son 70e anniversaire d'existence. Sur la photo, le restaurateur Pierre Lepage en compagnie de Mylène Archambault, serveuse au Wildcat Café.

Bar laitier

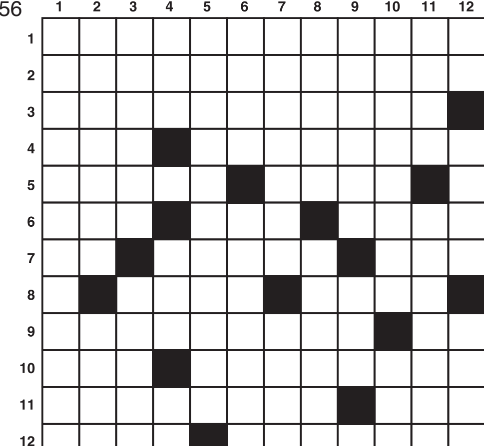
Voulant utiliser au maximum les installations du Wildcat Cafe, Pierre Lepage va aussi présenter aux gens de Yellowknife un bar laitier qui sera ouvert au cours du mois de juin.

Il y a des lunes que le Wildcat Café n'avait pas eu de bar laitier. Lepage a voulu amener cette nouvelle dimension pour aller chercher spontanément les gens qui se promènent dans les environs. Laits frappés et crèmes glacées dures seront offerts.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 956



HORIZONTALEMENT
1- Prénom et nom d'un parolier québécois qui a produit la comédie musicale Notre-Dame de Paris.
2- Partie du pharynx située derrière les amygdales.
3- Personne qui vend des crustacés.
4- La fin d'une «façade». – Lésions traumatiques des articulations.
5- Opinion favorable largement répandue dans le public. – Prénom féminin.
6- Affluent du Danube. – Point culminant des Philippines. – Expression voulant dire, j'accepte.
7- Personnel. – Arbrisseau à feuilles épineuses. – Personnel.
8- Disposé. – Auréole.
9- Oublis, lacunes. – Cette chose-là.
10- Incongruité. – Donnerai aux terres un 3e labour.
11- Caractère des composés formés des mêmes éléments dans les mêmes proportions. – Vieux.
12- Famille princière d'Italie. – Entraves le mouvement de.

VERTICALEMENT
1- Examen endoscopique de la cavité abdominale.
2- Salamandre. – Salle des officiers.
3- Parlent très haut et avec colère. – Ingénieur et physicien français, on lui doit le tube de Pitot.
4- Mamelle de la brebis. – Anatomie du cheval. – Personnel.
5- Attentat à la majesté du souverain.
6- Écrivain politique français, auteur des Étapes de la pensée sociologique. – Elle vend de la poterie.
7- Action de signaler. – Filin de retenue d'une mine.
8- Affluent de la Saône. – Tumeur maligne.
9- Auteur de théâtre et de cinéma français dans Les Ripoux. – Fatigué.
10- Buffet à étagères pour la vaisselle. – Rayon.
11- Il aime les enfants. – Feuille de bois de faible épaisseur.
12- Négation. – Te donnes beaucoup de peine. – Acquières.

RÉPONSE DU NO 955



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	A	I	N	T	M	A	U	R	I	C	E
2	O	B	T	U	R	A	S	■	E	R	O	S
3	H	I	■	M	I	R	■	P	N	E	U	S
4	N	E	V	E	■	A	R	R	O	S	E	E
5	I	T	E	R	A	T	I	O	N	■	N	N
6	L	I	N	A	I	R	E	S	■	O	N	C
7	O	N	G	U	L	E	■	T	A	P	E	E
8	Q	■	E	X	I	S	T	A	N	T	S	■
9	U	S	A	■	É	■	O	T	A	I	■	M
10	I	■	N	E	R	O	L	I	■	O	H	E
11	E	T	C	■	S	U	L	T	A	N	E	S
12	S	T	E	M	■	F	E	E	■	S	U	S



SEMAINE DU 10 AU 16 JUIN 2007

ANNIVERSAIRES :
10 juin JUDY GARLAND (Gémeaux-Chien)
11 juin ALAIN STANKÉ (Gémeaux-Chien)



BÉLIER
Vous avez beaucoup d'enthousiasme. Vous vous sentez capable d'affronter les choses avec une grande force intérieure. Vous avez la possibilité de bien vivre sur tous les plans.



TAUREAU
Vous aimez penser à des choses heureuses. Vous avez l'impression de commencer à comprendre tout avec bonheur. Vous êtes dans une période où votre vie affective peut vous apporter de la paix.



GÉMEAUX
Vous êtes capable de triompher de plusieurs difficultés. Mercure fait que vous aimez vraiment vous rapprocher des gens pour pouvoir communiquer avec eux.



CANCER
Vous êtes sur le point de vraiment discerner plusieurs choses différentes dans votre existence. Vous avez de grandes inspirations dans le domaine de votre travail.



LION
Saturne vous apporte la capacité de faire face à plusieurs choses en même temps. Vous avez beaucoup d'énergie morale et tout vous semble meilleur.



VIERGE
Vous apprenez à mieux voir ce qu'il y a de beau dans votre existence et cela est formidable pour vous et pour les gens que vous aimez.



BALANCE
Vous allez vers des situations où vos sentiments seront vécus avec beaucoup d'intensité. Vous serez obligé de mieux faire comprendre ce que vous voulez. Vous avez besoin que l'on soit près de vous moralement.



SCORPION
Vous avez de grands espoirs et certains d'entre eux se réaliseront. Vous avez des possibilités immenses de réussite. Cela vous comblera de succès.



SAGITTAIRE
Vous aimez que votre vie affective vous apporte des choses satisfaisantes. Présentement Chiron vous apprend à vous faire confiance et à ne pas perdre votre temps. Plusieurs choses deviennent plus claires pour vous.



CAPRICORNE
Vous êtes sûr de vous et cela a de bonnes répercussions dans votre vie. Vous savez ce qui peut vous être profitable. Vous allez vers des situations extraordinaires.



VERSEAU
Vous aimez que tout dans votre existence soit bien vécu. Vous ne voulez pas être négligent. Vous apportez beaucoup de bonheur aux autres.




POISSONS
Vous aimez être en accord avec votre vie intérieure. Cela compte beaucoup pour vous. Cela peut vous éviter de graves ennuis.